



REGIONAL

VALAIS

Edition novembre 2023, WWF Valais, Rue de Conthey 2, 1950 Sion
info@wwf-vs.ch, www.wwf-vs.ch

LE NON VALAISAN EST UN SIGNAL FORT ADRESSÉ À TOUTE LA SUISSE

«Sur les toitures, pas dans la nature !» Le 10 septembre dernier, la populaire valaisanne a refusé de manière claire un décret qui – dans le sillage de Solar Express voté au Parlement fédéral – visait à accélérer encore plus la construction de grands parcs solaires alpins. Appâtés par la manne fédérale promise, les mégas projets avaient fleuris sur bon nombres d'alpages.

Après de 54 %, La population valaisanne n'en a pas voulu, malgré une classe politique – PDC et PLR en tête – et les associations patronales largement favorables à ces projets. Quels enseignements en tirer et quelles perspectives pouvons-nous entrevoir ? Il est plutôt réjouissant de constater que la population valaisanne reste malgré tout très attachée à ses montagnes et ses espaces naturels. Le développement du solaire est l'une des réponses à la crise climatique. Mais si cela consiste à sacrifier les derniers espaces sauvages d'alti-tude, la population n'y est majoritairement pas favorable.



Abandon des plans pour le parc solaire alpin

En ce sens, la démarche valaisanne qui visait à vouloir aller plus vite que la musique se retourne aujourd'hui contre leurs initiateurs. Le résultat sorti des urnes délivre un message du peuple que le politique ne peut plus ignorer. Il semble que cela soit déjà le cas puisque certaines communes, comme Orsières où le NON l'a emporté à 66.1 % avec un taux de participation élevé de 52 %, ont déjà décidé d'abandonner leurs projets de parcs solaires alpins. Une autre manière de rappeler peut-être que la Suisse touristique ne doit pas brader ses paysages qui ont fait sa réputation.

Assurément, la peur est mauvaise conseillère. Elle va souvent de pair avec la précipitation qui n'est pas souhaitable dans l'établissement d'une politique énergétique crédible. Brandir le risque de pénurie, dans le sillage de la guerre en Ukraine, ne signifie pas qu'il faille perdre le nord et le sens des priorités. Les parcs solaires alpins sont censés amener 2 TWh d'ici 2030, soit une augmentation d'1%, ce qui est pour le moins peu ambitieux pour un coût environnemental important.

Priorité sur l'efficacité

Le non valaisan ne signifie pas la fin des projets de parcs solaires alpins. Mais

avant de planter des centaines de milliers de panneaux solaires sur nos alpages, le bon sens nous impose de mettre la priorité sur l'efficacité énergétique, dont le potentiel se situe entre 14TWh et 23 TWh. Il s'agit aussi de privilégier la pose de panneaux solaires sur les toitures et non dans la nature. C'est cela que le citoyen attend ! Il ne veut pas de grands parcs solaires en mains de grands groupes qui leur revendront l'électricité au prix fort. L'énergie solaire est démocratique et décentralisée. Si des subventions doivent être mises sur la table, c'est dans cette voie-là et non pour renforcer le monopole de certains. ■

Jean-Pascal Fournier

REDONNER DE L'EAU AUX RIVIÈRES: UNE URGENCE !

La valeur des cours d'eau comme biotope de grande valeur est de plus en plus reconnue. Heureusement! Il est fini le temps où l'on en captait allègrement la totalité du débit, où l'on enterrait les ruisseaux ou celui où les eaux usées s'écoulaient directement dans les rivières.



Vue aérienne de la Dranse de Bagnes à Bonatchiesse (état actuel). Photo tirée du Rapport technique «Elargissement de la Dranse de Bagnes à Bonachiesse», FMM, novembre 2022

Depuis 1991, tout captage d'eau dans une rivière doit laisser dans la rivière une dotation convenable qui permet à la faune et à la flore caractéristique de survivre. En 2011 le législateur a encore introduit dans la loi le principe de la renaturation des cours d'eau et des lacs pour qu'ils retrouvent un état proche de l'état naturel et s'autorégulent selon leur dynamique propre.

Le problème perdure toutefois pour les prélèvements anciens qui ont été faits avant 1991, car leurs eaux concédées pour la production hydraulique ne sont pas tenues de laisser une dotation résiduelle dans la rivière; or la durée d'une concession hydraulique en force peut parfois se prolonger sur des décennies (p.ex la concession des eaux captées pour le barrage de la Grande Dixence aura son échéance en 2045). Dans de tels cas, l'article 80 de la loi fédérale sur la protection des eaux prévoit que le cours d'eau impacté par un prélèvement doit quand même être assaini, sans pour autant que les droits

d'utilisation existants soient atteints d'une manière qui justifierait un dédommagement. La restitution d'une dotation minimale dans la rivière est la mesure principale de tout assainissement, mais elle est souvent difficile à obtenir, car elle

est coûteuse. Des mesures de renaturation du cours d'eau peuvent parfois compléter des dotations insuffisantes. Ces dix dernières années, le WWF a suivi de nombreux dossiers hydrauliques en veillant à ce que la situation pour les cours d'eau s'améliore conformément aux exigences légales. A la suite, nous vous présentons les résultats des négociations pour les centrales de Mauvoisin et de Grande Dixence.

Forces Motrices de Mauvoisin

Les négociations entre les Forces Motrices de Mauvoisin, le service cantonal des forces hydrauliques et le WWF ont eu lieu entre 2013 et 2015 et ont débouché en 2016 sur la décision d'assainissement qui prévoit des lâchers de débits résiduels (selon l'article 80 LEaux), la restitution d'une crue de 25 m³/s tous les 3 ans, ainsi que plusieurs mesures de compensation, en particulier un important élargissement de la Dranse sur la plaine de Bonatchiesse, ainsi que divers aménagements pour la biodiversité le long de la Dranse. Les dotations résiduelles dans la Dranse de Ba-

SOS FRUITIERS PRO SPECIE RARA SUR NOTRE PARCELLE AGRICOLE DE BRAMOIS ! APPEL À PARRAINAGE !

Le WWF possède une parcelle agricole d'un hectare dans le verger de Bramois qui a été convertie en une surface agricole axée sur la promotion de la biodiversité avec l'installation d'une prairie fleurie, des plantations de différents types d'haies, la pose de murgiers, de structures de bois mort et d'ourlets herbeux, ainsi que la plantation de 6 arbres fruitiers haute tige Pro Specie Rara. Ces anciennes variétés de fruitiers (pommiers, pruniers, poiriers, etc..) n'ont malheureusement pas résisté à la sécheresse de ces deux dernières années et sont morts. Nous voulons en remettre en veillant cette fois à apporter un arrosage pendant les périodes chaudes. Ces arbres sont produits par Rétropomme (association pour la sauvegarde du patrimoine fruitier suisse) et chaque arbre coûte CHF 130.-. C'est pourquoi nous faisons appel à nos membres pour le parrainage de ces 6 arbres ! Chaque donateur sera invité à une visite guidée de la parcelle de Bramois ! Vous pouvez annoncer votre intérêt en envoyant un mail à info@wwf-vs.ch. Merci de votre soutien !

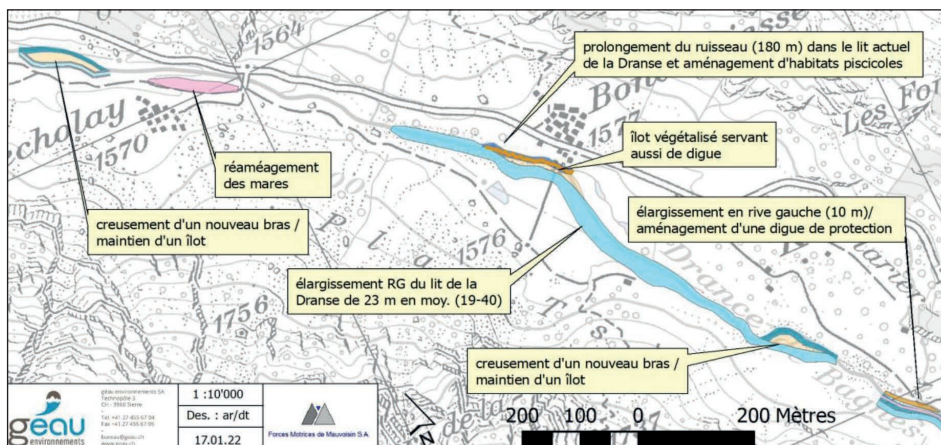
gnes seront de 80 l/s à l'aval du barrage et de 250 l/s (avec une modulation saisonnière plus élevée en été) depuis la prise d'eau de Fionnay.

Présentation de la mesure Bonatchiesse

L'élargissement de la Dranse à Bonatchiesse a pour but de redonner une dynamique naturelle à la zone alluviale de Bonatchiesse. La largeur des rives sera augmentée pour permettre le développement d'habitats riverains diversifiés et des biotopes typiques (bras morts, allongement des ruisseaux latéraux, etc.). Des mares seront reconstituées. Le projet de revitalisation améliorera la protection du hameau et des zones humides existante tout en diminuant les coûts d'entretien liés au curage de la Dranse. L'espace réservé aux eaux de la Dranse à Bonatchiesse sera élargi par endroits de 23 mètres à environ 50 mètres pour englober la future Dranse et les deux nouveaux bras.

Grande Dixence SA

La décision d'assainissement de Grand Dixence SA impose le lâcher d'une dotation résiduelle de 60 l/s à 200 l/s dans la Borgne de Ferpècle et de 200 l/s dans la Borgne d'Arolla (Bertol inférieur). Elle charge également la société hydraulique de réaliser 4 mesures de compensation, en particulier la revitalisation du site protégé de «Lotrey», la dynamisation du cours d'eau dans la région de Salay dans



Concept schématique des mesures proposées (tiré du Rapport technique «Élargissement de la Dranse de Bagnes à Bonatchiesse», FMM, novembre 2022).

le vallon de Ferpècle et l'amélioration de la confluence des deux Borgnes aux Haudères. Grande Dixence devra encore participer aux mesures prévues dans la zone alluviale de de Satarma.

Présentation de la mesure Lotrey

La très belle zone alluviale de Lotrey sera enrichie avec le creusement de deux bras latéraux à la hauteur du pont.

La suppression de l'ancienne route d'accès à la Borgne permettra le retour de prés humides et de la saulaie alluviale. En rive droite, juste à l'amont du pont de Lotrey, une zone d'eaux calmes sera creusée à l'emplacement d'anciens biotopes humides qui avaient été comblés par la crue de 2013. En rive gauche, juste à l'aval du pont de Lotrey, une terrasse humide sera revivifiée par abaissement du terrain. Les milieux humides terrestres en rive droite, en amont du pont de Lotrey, seront mis sous protection et exploités de manière extensive, afin de préserver les valeurs des bas-marais, prairie à molinie, magnocariation et roselières présentes. Du côté du torrent du Pétérey, en rive droite de petites gouilles pour grenouilles et tritons seront aménagées et le sous-bois sera humidifié par la création de ruisseaux et fossés.

talisée par abaissement du terrain. Les milieux humides terrestres en rive droite, en amont du pont de Lotrey, seront mis sous protection et exploités de manière extensive, afin de préserver les valeurs des bas-marais, prairie à molinie, magnocariation et roselières présentes. Du côté du torrent du Pétérey, en rive droite de petites gouilles pour grenouilles et tritons seront aménagées et le sous-bois sera humidifié par la création de ruisseaux et fossés.

Commentaire

Le délai pour mettre en oeuvre ces assainissements est fixé à 2012 (article 81 al 2 LEaux). On constate toutefois que ce délai est largement dépassé, les mesures d'assainissement des cours d'eau captés par la Grande Dixence ne sont toujours pas entièrement réalisées, alors que dans le cas de l'assainissement de la Dranse de Bagnes, la mesure n'en est qu'au stade de l'enquête publique. Ces années de retard passent en général inaperçues par le public, mais la nature en paie le prix fort ! Elles sont indignes d'un Etat de droit et sont la démonstration que la protection de la nature, du paysage et de notre environnement n'occupent toujours pas la place qui leur revient dans les politiques publiques suisse. Cette négligence est également une explication au mauvais état de nos cours d'eau et au déclin dramatique de la biodiversité en Suisse.



Revitalisation de la zone alluviale de Lotrey.

MAUVAIS EMPLACEMENT POUR UN PROJET DE CENTRE COMMERCIAL MIGROS À FULLY!

Le plan des zones de Fully date de 1984 et est en cours de révision. Le WWF a contesté depuis le début le surdimensionnement de la zone à bâtir de la commune.

Dans notre recours, actuellement pendant devant le Tribunal Fédéral, nous avons précisément combattu les parcelles concernées par le projet de centre commercial Migros à l'Est de Mazembroz, actuellement à l'enquête publique.

Toute la zone est aujourd'hui affectée en zone commerciale et artisanale (y compris la bande de terrain non construite sise au Sud en zone faible densité) et représente une surface d'environ 4 hectares qu'il nous semble justifier de maintenir en zone non constructible. Certes tout le secteur en périphérie Est de Mazembroz n'est plus totalement vide et comporte déjà trois bâtiments. Nous estimons

aussi que c'est un non-sens d'implanter des commerces en périphérie de village qui génèreraient ainsi un trafic non nécessaire de mobilité individuelle tout en participant à l'étalement du bâti sur la zone agricole.

La question de la préservation des terres agricoles se rajoute au dossier, car les parcelles sont aujourd'hui cultivées (serres maraîchage) et jouxtent directement la zone agricole de la plaine du Rhône entre Fully et Saillon. Dans tous les cas, il n'est pas possible de construire dans un plan obsolète, c'est pourquoi le WWF a déposé une opposition à l'encontre de ce centre commercial.



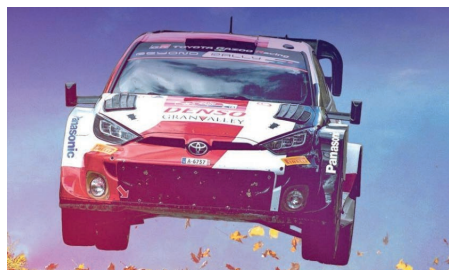
Faut-il construire une Migros en périphérie de village (ici à l'Est de Mazembroz) et aux dépens de la zone agricole?

VOUS AVEZ DIT «DÉVELOPPEMENT DURABLE»?

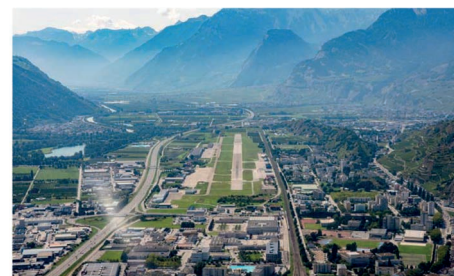
Que penser des projets glanés ces dernières Semaines dans le Nouvelliste?



Le Jeep-heep-heep à Crans-Montana du 23 au 24 septembre 2023 est le plus grand rassemblement de 4x4 en Europe. Il organisera un périple off-road d'environ 20 kilomètres sur le domaine skiable et les forêts aux alentours de Crans-Montana.



Le Rallye international du Valais du 26 au 28 octobre est une compétition automobile purement sportive sur un parcours de 180 km à travers les vallées (Crans-Montana, Anzère, Val des Dix, Val de Bagnes, Pays du Saint Bernard) qui a pour but de redonner à cette manifestation son lustre d'antan.



L'aéroport de Sion sera-t-il bientôt relié à Londres ou à la Scandinavie par des avions de ligne? JACQUES BITTSCH

Venir skier en Valais avec Swiss ou Easyjet?

TOURISME Des études sont actuellement menées pour faire de l'aéroport de Sion la porte d'entrée aérienne des stations de ski du canton.

PAR NOÉMIE FOURNIER@LENOUVELLISTE.CH

Paru dans le Nouvelliste du 10 octobre 2023.

Comment le canton du Valais peut-il justifier la tenue de tels événements avec son plan climat et son engagement dans le développement durable?

Le WWF Valais appelle les autorités à amorcer un virage crédible vers un Valais durable.

Impressum: Magazine du WWF Valais romand. Parution: deux fois par an. Textes: Marie Thérèse Sangra et Jean-Pascal Fournier. Photos: Marie-Thérèse Sangra. Mise en page: Brigitte Wolf, Bitsch. Impression: Valmedia AG, Viège.



REGIONAL

WWF OBERWALLIS

Ausgabe November 2023, WWF Oberwallis, Rhonesandstrasse 12, 3900 Brig, Tel. 079 178 95 79
info@wwfoberwallis.ch, www.wwfoberwallis.ch



Aus der Vogelperspektive wird ersichtlich, wie gross die Deponie Gamsenried ist.

SANIERUNG DER CHEMIEDEPONIE GAMSENRIED

60 Jahre lang – von 1918 bis 1978 – lagerte der Pharmakonzern Lonza seine Produktionsabfälle auf der Deponie Gamsenried ab. Altlasten müssen in der Schweiz gemäss der Altlasten-Verordnung seit 25 Jahren aufgeräumt werden. Endlich soll dies auch mit der Deponie Gamsenried geschehen. Der WWF, die Oberwalliser Gruppe Umwelt und Verkehr (OGUV), Pro Natura Oberwallis und Ärzte und Ärztinnen für Umweltschutz (AefU) treiben diesen Prozess zusammen vorwärts, mit dem Ziel, dass keine Schäden für Natur und Mensch zurückbleiben. Wir sprachen mit Martin Forter, Altlastenexperte und Geschäftsleiter der AefU.

Martin Forter, die Zeit drängt: Die alte Chemiedeponie Gamsenried ist undicht. Seit rund fünf Jahren weiss man, dass Benzidin ausrinnt. Welche Chemikalien und Abfälle sind hier gelagert?

Lonza weiss seit 2008, dass aus der Deponie Gamsenried Benzidin ausläuft. Sie teilte dies dem Kanton damals aber

nicht mit, sondern erst zehn Jahre später, als Benzidin in einer Spezialanalyse auftauchte. Benzidin ist ein hochgefährlicher Stoff, der zu Blasenkrebs führt. In der Altlastverordnung hat er den zweittiefsten Grenzwert. Gemäss Lonza ist Benzidin als Abfall aus der Chemieproduktion entstanden. Es dürfte der gefährlichste Stoff auf der

Deponie sein. Es kommen aber auch zahlreiche andere problematische Substanzen wie zum Beispiel Quecksilber vor, die alle aus der Produktion der Lonza in Visp stammen.

Wie gefährlich ist dies für Mensch und Natur? Wie können diese Gefahren vermieden werden? >>



Martin Forter, Altlastenexperte und Geschäftsleiter der AefU

Im Grundwasser reicht die Benzidin-Verschmutzung von der Deponie in der Gemeinde Brig-Glis bis fast zum Lonza-Werk in Visp. Das Grundwasser ist teils sehr stark und weit über den Grenzwert belastet. Das stellt eine Gefahr für die Trinkwasserfassungen und für das ganze Rhonetal bis zum Genfersee dar. Die Deponie wird heute mit einer nicht gut funktionierenden Wasserbarriere gesichert. Wenn diese Barriere ausfällt (z. B. durch Stromausfall), könnte dies zu noch schwerwiegenderen Problemen unterhalb der Deponie führen. Von daher ist die vollständige Sanierung, das heisst ein einmaliges und definitives Aufräumen der Deponie Gamsenried, dringlich. Dies muss sicher über die Bühne gehen und in einem Zeitraum von fünfzehn Jahren.

Welches sind die nächsten dringenden Schritte, die gemacht werden müssen?

Die Lonza hat bis heute erst Ideen für Sanierungsmethoden vorgeschlagen. Nur eine davon ist erprobt und bewährt. Das ist der Aushub des Chemiemülls. Es bräuchte jedoch dringend weitere, durchführbare Varianten, um die Deponie aufzuräumen.

Der Standort befindet sich in einem sehr schmalen Talabschnitt. Daneben ist die Autobahn, der Zug, die Swissgas-Leitung und der Rotten. Viel Platz ist nicht vorhanden. Wie sieht solch eine Sanierung in der Praxis aus?

Es ist an vielen Stellen eng. Das betrifft in erster Linie die Dichtwand, die am Rand der Deponie eingezogen werden muss, um das Grundwasser unterhalb der Deponie während der Sanierung zu schützen. Diese technischen Probleme müssen gelöst werden. Dafür sollte die Lonza möglichst bald Konzepte auf den Tisch legen. Es sind keine grundsätzlichen Hindernisse, um die Deponie definitiv und sicher aufzuräumen, macht die Sache aber aufwändiger.

Es ist eine grosse und komplexe Sanierung. Gibt es hierzu in der Schweiz andere vergleichbare Standorte, die schon saniert wurden? Was kann von diesen primär gelernt werden?

Bei den Deponien in Kölliken AG, in Bonfol JU und in Monthey VS wurde der Chemiemüll ausgehoben und verbrannt. Diese Methode ist bewährt und wird auch in Gamsenried funktionieren, obwohl diese Deponie grösser ist. Das bedingt aber, dass Lonza je nachdem vor Ort Entsorgungskapazitäten schafft und so möglichst Transporte verhindert. Die noch notwendigen Transporte in Entsorgungsanlagen müssen per Bahn stattfinden.

Wie lange werden die Aufräumarbeiten dauern?

Die Lonza beziehungsweise die von ihr beauftragten Firmen sprechen von ei-

nem Generationenprojekt und schreiben in ihren Berichten teils von einem Zeitraum von 50 Jahren. Es ist jedoch wichtig, dass diejenigen Menschen, die mit den Arbeiten beginnen, noch leben, wenn diese zu Ende sind. Ansonsten geht viel zu viel Wissen verloren.

Deshalb fordern wir Umweltorganisationen, dass die Deponie in den nächsten 15 Jahren so saniert wird, dass man sie nachher nie mehr anfassen muss. Das ist ein ambitioniertes Ziel, aber möglich, wenn Lonza will.

Welche langfristigen Auswirkungen auf die Natur sind zu erwarten, wenn die Sanierungen abgeschlossen sind?

Wenn der Pharmakonzern Lonza diese Sanierung gemäss dem aktuellen Stand der Technik und des Wissens durchführt, dann sollte anschliessend nichts mehr von der Deponie übrig und die Gefahr definitiv gebannt sein. Darum muss man diese Deponie sanieren und genau deshalb begleiten der WWF, die OGUV, Pro Natura Oberwallis und die AefU diesen Prozess kritisch. Wir begutachten zum Beispiel die Berichte in Zusammenarbeit mit Prof. Walter Wildi von der Universität Genf – und intervenieren, wenn notwendig.

Martin Forter, besten Dank für das Gespräch.



Ein Blick in die Deponie Gamsenried.



Liebe Leserinnen und Leser

Wussten Sie, dass es für die Entfremdung des Menschen von der Natur ein eigenes Krankheitsbild gibt: das Natur-Defizit-Syndrom? Es beschreibt die Nichtkenntnis und das Nicht-mehr-Erleben natürlicher Erscheinungen und die Folgen für die Gesellschaft.

Die Natur ist immer weniger Teil unseres Lebens. Warum eigentlich? Unseren Kindern werden Naturerfahrungen vorenthalten: Bäume auf Spielplätzen müssen Klettergerüsten auf gummiertem Untergrund weichen, die sämtliche Sicherheitsrichtlinien erfüllen. Und die Digitalisierung hat im Bildungssystem offensichtlich einen höheren Stellenwert als Naturbildung.

Beobachtet man Kinder, die begeistert in der Erde wühlen, Wasser aufstauen oder aus Ästen Behausungen bauen, liegt die Vermutung nahe, dass es ein kindliches Grundbedürfnis ist, die Natur mit allen Sinnen zu erkunden. Fehlt es also Kindern schlicht an Möglichkeiten im Alltag, diesem Bedürfnis nachzukommen?

Ein Schulgarten bietet viele Gelegenheiten, die Natur fächerübergreifend zu erleben und zu erforschen. Wir finden, dass jedes Kind in einem Schulgarten lernen dürfen soll.

Mit Acker Schweiz rufen wir den Wettbewerb «Traumgarten» aus und freuen uns auf viele neue Schulgärten und naturverbundene Kinder im Oberwallis!

*Manuela Wich,
Vorstandsmitglied WWF Wallis*

NATUR VERBINDET - EINSATZ AUF DEM BIO-BERGBAUERNHOF

Bei Lionne und Aureus auf dem Hof in Ried-Mörel leben neben Schafen, Ziegen und Mutterschweinen auch graublau Bläulinge und Hirschkäfer. Für diese Tiere und insbesondere um den Bio-Landwirtschaftsbetrieb zu unterstützen, organisierten wir am 14. Oktober 2023 in Ried-Mörel den ersten «Natur verbindet»-Einsatz im Oberwallis.



Mit dem Rechen holten die Freiwilligen die kleinen Hölzchen zum Asthaufen an den Baumstämmen hinzu.

Einen Tag lang haben Freiwillige in einem steilen Hang Sträucher ausgerissen, Grossholz abtransportiert und Müll von früher beseitigt. Zwischen «Chrampfen» und Schwitzen gab's ein leckeres Essen mit Produkten direkt ab Hof. Abends bestaunten wir die Haufen voller Altholz und Müll.

Verbindung von Natur und Landwirtschaft

Landwirtschaft und Biodiversität sind eng miteinander verknüpft. Ein Grossteil der Flora und Fauna liegt in land- und forstwirtschaftlich genutzten Gebieten. Die Biodiversität nimmt weltweit rapide ab. Um die Artenvielfalt zu erhalten und zu fördern, ist eine nachhaltige Landnutzung notwendig. Hierzu

sind ökologische Lebensräume oder Vernetzungskorridore von Tieren und Pflanzen wertvoll.

Das schweizweite WWF-Projekt «Natur verbindet» fördert die Biodiversität in der Kulturlandschaft. Zusammen mit Freiwilligen werden Landwirte unterstützt: Dazu werden Strukturelemente wie Hecken gesetzt, Ast- oder Steinhaufen errichtet oder Weiden und Wiesen gepflegt.

Machen auch Sie mit!

Die zweite Projektphase dauert von 2023 bis 2026. Lassen Sie sich diese Einsätze nicht entgehen! Die Daten werden auf unserer Webseite kommuniziert. ■

www.wwoberwallis.ch

WWF OBERWALLIS - HINTER DEN KULISSEN

Christina Zenklusen, Jacques Ditesheim, Manuela Wich und Michaela Passeraub bilden den Vorstand des WWF Oberwallis. Zusammen engagieren sie sich für die Anliegen der Natur im Oberwallis. In den operativen Geschäften werden sie von der regionalen Geschäftsführerin, Angela Escher, unterstützt. Vorhang auf für die vier Vorstandsmitglieder.

Christina Zenklusen

Seit Mai 2023 ist Christina Präsidentin des WWF Oberwallis und repräsentiert ihn nach aussen, zusammen mit der Geschäftsleitung. Christina engagiert sich für



den WWF, weil er eine der ältesten und renommiertesten Organisationen für Umweltschutz ist, und zwar auf lokaler Ebene bis hin zum weltweiten Netzwerk. Sie wünscht sich, dass alle Mitglieder des WWF Oberwallis den Vorstand in seiner Mission tatkräftig unterstützen und auch die breite Bevölkerung mitziehen.

«Ich möchte mich dafür einsetzen, dass auch unsere Kinder und Enkel im Oberwallis noch Gletscher vor der Haustüre haben und dass sie die wunderschöne, vielfältige Natur, seltene einheimische Arten sowie gesundes Essen aus ihrem Garten geniessen dürfen, weil unsere Generation die Natur erhalten, Altlasten aufgeräumt und Umweltverschmutzung und Konsum drastisch reduziert hat.»

Jacques Ditesheim

Seit April 2021 ist Jacques Vorstandsmitglied und vertritt den WWF auch in der Allianz für sauberes

Wasser. Jacques wünscht sich, dass die Menschen in der Region durch die Aktivitäten des WWF für die Belange der Umwelt und der Natur sensibilisiert werden.



«Seit vielen Jahren lebe ich nun im Oberwallis und schätze hier die Natur, das Klima, das gute Wasser und die Ruhe. Für mich ist es ein grosses Privileg, hier leben zu dürfen. Mit meiner Tätigkeit möchte ich dafür einen kleinen Beitrag zugunsten der Natur und der Umwelt leisten.»

Manuela Wich

Seit 2020 ist Manuela Mitglied beim WWF und seit April 2021 innerhalb des Vorstandes für die Finanzen und Schulgärten zuständig. Sie schätzt den WWF, weil er eine der grössten und erfahrensten Naturschutzorganisationen der Welt ist. Für Manuela ist die Aufgabe der Sektion Wallis klar: Sie soll dem WWF im Wallis ein Gesicht geben und auch hier das übergeordnete Ziel einer lebenswerten Zukunft für nachkommende Generationen verfolgen.



«Ich möchte mich für die Umwelt einsetzen und mir eine Meinung zu den Themen unserer Zeit bilden können.»

Beim WWF habe ich unglaublich viel lernen können, viele interessante Leute getroffen und interessante Orte besuchen dürfen.»

Michaela Passeraub

Seit April 2021 ist Michaela im Vorstand des WWF Wallis und protokolliert unsere Vorstandssitzungen.

Sie wünscht sich, zusammen mit der Bevölkerung sinnvolle Massnahmen im Naturschutz zu ermöglichen. Deshalb möchte sie unsere Mitglieder motivieren, sich bei uns mit guten Ideen für den Umweltschutz im Wallis zu melden. Das kann ganz verschiedene Bereichen betreffen, wie Konsumfragen, den Naturschutz, die Ernährung usw.

«Die Umweltbildung liegt mir am Herzen. Ich möchte insbesondere den jungen Menschen die Werte der Natur näherbringen, denn nur wer mehr über die Natur weiss, will diese auch schützen. Das motiviert mich, mich in meiner Freizeit innerhalb des WWF für die Natur einzusetzen.»



MÖCHTEST DU CHRISTINA, JACQUES, MANUELA UND MICHAELA UNTERSTÜTZEN?

Bringe dein Fachwissen, deine Fähigkeiten und dein lokales Netzwerk mit an den Tisch und engagiere dich zusammen mit uns für die Natur im Oberwallis! Der Vorstand trifft sich sechsmal pro Jahr abends in Brig. Sei unverbindlich an einer Sitzung dabei und lerne die Mitglieder des Vorstandes persönlich kennen. Unsere Geschäftsleiterin Angela Escher vertritt dir gerne per E-mail (angela.escher@wwf.ch) oder am Telefon (079 178 95 79), wann die nächste Sitzung stattfindet. Wir freuen uns auf dich!
